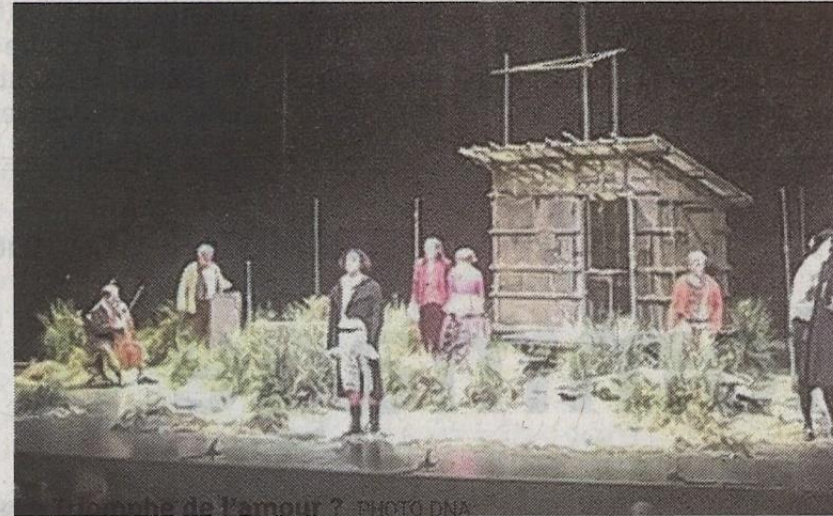


MULHOUSE Denis Podalydès a revisité Marivaux

# Amour amer

La foule des grands soirs était rassemblée à La Filature, pour tester un Marivaux sauce Podalydès. Le sociétaire de la Comédie-Française s'étant, de surcroît, entouré d'Eric Ruf et de Christian Lacroix. Une combinaison gagnante pour un spectacle enlevé et magnifiquement interprété.

**DENIS PODALYDÈS** a donc habillé ses personnages de costumes créés par Christian Lacroix et confié la scénographie à Eric Ruf, son patron à La Comédie-Française. C'est dans un paysage champêtre, humide même, que Ruf a ancré la pièce avec, au milieu des touffes de hautes herbes et des arbustes, une cabane en bois. « Le triomphe de l'amour » écrit par Marivaux au mitan de sa carrière, en 1732, porte un titre bien paradoxal,



car dans cette pièce, seule la duperie triomphe. Mais magistralement !

## Distribution exemplaire

La pièce créée à Amiens puis jouée mi 2018 au Théâtre des Bouffes du Nord avait subi quelques critiques, quant à son côté « sage et ampoulé » et à ses très jeunes comédiennes un

peu intimidées. Tout cela a visiblement bien mûri et la jeunesse de l'héroïne, Leslie Menu dans le double rôle de Phocion/Léonide, s'est affermie. Omniprésente, elle prend au fil de l'intrigue de l'épaisseur, son androgynie collant parfaitement au personnage. Mais le pic, le roc, la péninsule, c'est ici Philippe Duclos. Excep-

tionnel comédien à la carrière prolifique, aussi sensible et pointu en juge dans la série Engrenages qu'en vieux maître philosophe chez Marivaux. Sa gestuelle des mains, sa loufoquerie et sa silhouette dégingandée font ici merveille.

Jean-Noël Brouté en Arlequin et Dominique Parent en Dimas amènent de la fantaisie. L'ensemble de la distribution est exemplaire, en un équilibre très réussi entre jeune garde et comédiens confirmés mais aussi entre gravité et cabotinage. Tous, ils sont tenus deux heures durant à des petits sauts de biche par-dessus les imaginaires marécages plantés par Ruf. Métaphore du marécage amoureux dépeint par Marivaux ? Auquel Denis Podalydès ajoute la mélancolie du violoncelle, tenu sur scène par Christophe Coin. ■

C.S.-C.